

servir à la fois à deux buts. C'est ce qu'ont fait des hommes devenus grands par leurs travaux ; c'est, Dieu merci, ce que font déjà plusieurs de nos confrères et ce qu'il faut rendre le plus général possible.

O colonnes des mathématiques, c'est à vous que nous sommes redevables de ce résultat ; c'est vous qui nous apprenez combien les études sont courtes et combien les instants en sont précieux. Voilà votre gloire ; à nous maintenant d'écouter vos conseils. Qu'avons-nous à faire ?

Regardez, Messieurs, ce cercle d'amis pendant la récréation. Tout à coup, les visages deviennent sévères ; sans doute, il n'y a plus de douces confidences, car les gestes sont animés, expressifs ; les regards enflammés. Se serait-on brouillé ? Une funeste discorde aurait-elle rompu si tôt des liens autrefois si heureusement tissés ? Vous n'y êtes pas : on discute, tout en s'amusant, une question de philosophie.

Quel est cet élève qui semble plongé dans une profonde méditation ? Serait-ce un misanthrope, un Alceste ?—Il n'y en a pas au Séminaire. Loin de là, ce jeune homme s'est arraché, non sans effort, à la douce conversation de ses amis pour étudier la langue des anges dans le ciel : la musique.

Honneur à ces élèves courageux !

Honneur aussi à celui qui le premier trouva le secret de nourrir à la fois le corps et l'esprit, à celui qui inventa la lecture au réfectoire !

Honneur surtout aux vénérables pères de cette maison qui ont fondé les belles sociétés qui brillent parmi nous ! Plus avarés de notre temps que nous-mêmes, ils ont cherché tous les moyens de fertiliser jusqu'à nos récréations, cherchant à mettre en pratique la maxime si connue d'Horace : "*Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.*"

De cette pensée a surgi l'Académie St-Denys, institution si propre à encourager l'émulation.

De cette pensée a surgi l'aimable et intéressante Société St-Louis de Gonzague, qui, il y a deux jours, nous invitait à partager sa joie, son bonheur.

De cette pensée enfin a surgi la Société Laval, la plus ancienne de ces Sociétés. Je n'essaierai pas de vous en faire l'éloge ; il serait dans son passé, si le présent n'existait pas. Je ne vous en montrerai pas les avantages ; ils frappent les yeux. Son but c'est celui de ses fondateurs.

Sans blâmer les danses et les chants, en y participant même souvent, sachons encourager la Société Laval et nous montrer dignes de nos devanciers.

L'Abaille.

"Foran et hæc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 23 JUIN 1881.

Dernier mot.

Nous touchons à la fin de l'année scolaire. Le présent numéro de l'Abaille est le dernier, c'est son dernier mot.

Au moment de clore une fois encore la série de nos travaux, il nous sera bien permis de jeter un regard sur le passé.

Ceux de nos de nos abonnés qui nous lisent encore se rappellent que l'Abaille a retardé cette année son apparition de quelques semaines. Sans faire l'exposé des raisons qui ont ainsi paralysé son vol, elle doit dire que sa course annuelle ne fut entreprise que sur la promesse expresse d'une collaboration zélée et puissante. Tout devait marcher comme sur des roulettes ; chaque semaine une provision toute faite du miel le plus pur devait être mise à sa disposition ; il ne lui resterait plus que l'embaras du choix. Hé bien ! tout ce beau zèle s'est subitement refroidi. Quelques semaines ne s'étaient pas écoulées qu'il ne lui restait plus que de rares amis, sur qui seuls est retombée la charge assez lourde de l'approvisionnement. Nous devions ces explications à nos lecteurs pour leur faire comprendre la disette relative dans laquelle nous avons vécu cette année et qu'ils ont dû malheureusement partager avec nous. De plus nous éprouvons le besoin de remercier ici bien haut tous ceux qui nous ont aidé dans nos travaux, soit en enrichissant nos colonnes de leurs écrits, soit en prenant part au travail manuel qu'exige toujours l'expédition d'un journal quelque modeste qu'il soit.

Il paraît que ces conditions singulières de l'Abaille ne sont pas nouvelles dans son histoire. Ecoutez son rédacteur en 1850. Ses paroles expriment si bien les sentiments de l'Abaille de 1882 que nous ne pouvons nous empêcher de les reproduire.

"Mes jeunes lecteurs et mes amis, je vous fais mes adieux. Depuis deux ans, je n'ai pas toujours eu l'air d'être contente de vous ; de votre côté, vous paraissez fatigués de moi, quittons-nous donc, mais permettez-moi auparavant de vous parler franchement et sans fiel.

"Vous m'aviez appelée de vos vœux, et moi, confiante en vos promesses, j'étais venue parmi vous. Depuis lors ai-je rempli votre attente ? Ce n'est pas à moi à me juger, je dirai seulement que je me suis toujours efforcée de le faire. De votre côté, aviez-vous rempli mes justes espérances ? Non... Ecrire, à peine douze d'entre vous l'année dernière et huit cette année se sont-ils

donné la peine de le faire. Je saisis ici l'occasion de remercier ceux dont je parle, qui, cette année surtout, m'ont offert à plusieurs reprises des articles dont la composition mérite des éloges.

"... Je n'ai pas trouvé parmi vous la sympathie à laquelle j'avais droit de m'attendre. Je vous disais lors de ma renaissance, "quand les abonnés font défaut, quand on n'est plus lu, il faut se taire et disparaître" ; à bien plus forte raison quand on n'a plus la sympathie de ses lecteurs, il faut se taire et disparaître ;... et aussi c'est ce que je fais.

"Bientôt, peut-être, on me regrettera, on me rappellera, mais, instruite par la leçon que vous m'avez donnée à mes dépens, je devrai, quoiqu'à regret, rejeter votre demande."

Nouvelles locales.

La procession solennelle du Saint-Sacrement a été faite après les vêpres, dimanche dernier. Les rues étaient bien décorées. Nous avons remarqué le long des remparts une maison devant laquelle il n'y pas d'arbres comme ailleurs. C'était certainement une malheureuse exception, d'autant plus qu'on affirme hautement que c'est le propriétaire lui-même qui, par un excès de zèle protestant, a renversé les sapins qu'on avait cloués par deux fois au trottoir. Nous ne sommes pas habitués à de tels actes de fanatisme dans notre bon vieux Québec.

Comme par le passé la troupe choisie des anges a contribué à rehausser la cérémonie. Les évolutions toujours précises, toujours élégantes, de cette milice céleste sont un des points qui frappent le plus dans cette démonstration religieuse.

Lundi, veille du troisième centenaire de la mort de St-Louis de Gonzague, nous nous sommes réunis à la Congrégation pour vénérer la relique de ce glorieux saint. Monsieur le directeur, après nous avoir en quelques mots rappelé les vertus si élevées du patron de la jeunesse studieuse, a bien voulu précéder lui-même la pieuse cérémonie. Le lendemain plusieurs de nos confrères ont fait la communion en l'honneur du saint du jour.

Les préparatifs du grand banquet de la St-Jean Baptiste sont à peu près finis. Les membres du comité se sont multipliés pour préparer quelque chose de grandiose et ils ont parfaitement réussi. Discours chaleureux, refrains patriotiques, gâteaux exquis, boissons rafraîchissantes, tel est en raccourci le menu de notre banquet.